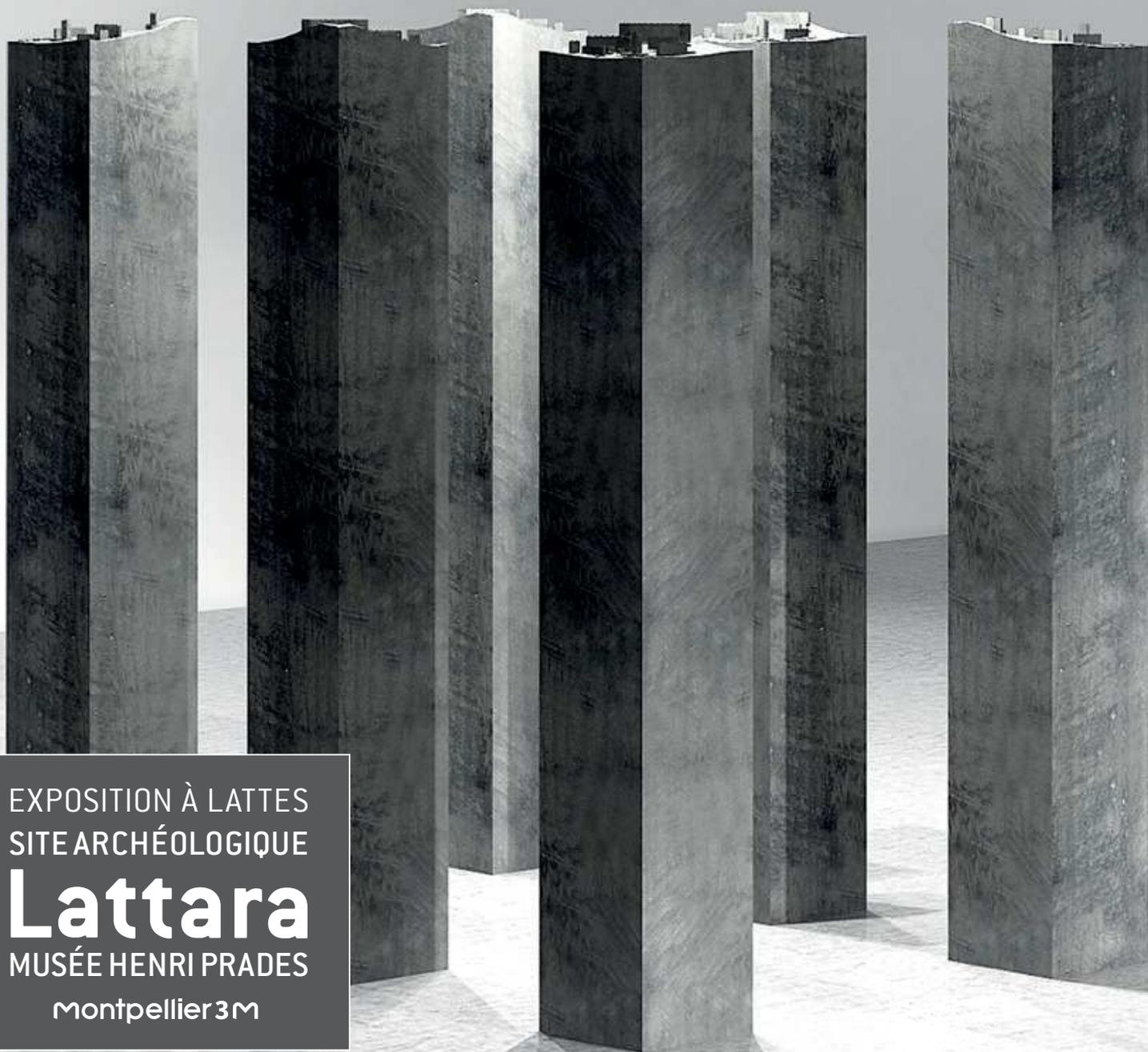


JEAN DENANT PLAN B

28 MAI - 24 OCTOBRE 2016



Montpellier
Méditerranée
Métropole



EXPOSITION À LATTES
SITE ARCHÉOLOGIQUE

Lattara

MUSÉE HENRI PRADES

Montpellier3M

UN ÉVÈNEMENT
MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE



ÉDITO • PHILIPPE SAUREL

*Président de Montpellier Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier*



Au bord du Lez, Lattes (l'antique *Lattara*) fut un port important de la Méditerranée occidentale, occupé du VI^e siècle avant J.-C. au III^e siècle de notre ère. Situé directement à côté du site des fouilles conduites dans le port antique, le musée archéologique Henri Prades est un témoignage de la vie quotidienne locale durant l'Antiquité, attestant de l'activité marchande cosmopolite de l'ancienne *Lattara*, au croisement de plusieurs cultures.

Depuis 2007, les disciplines artistiques et archéologiques entretiennent des liens étroits sur le Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades. Par ce dialogue singulier, des personnalités aux pratiques distinctes, l'archéologue et l'artiste, se retrouvent et se complètent sur des thèmes fondamentaux : qu'est-ce qu'un être humain, quel rapport l'homme entretient-il avec le monde matériel, etc. ? Le champ d'investigation des deux praticiens se fonde dans leurs liens et attachements au temps et à l'espace. De la matière et du site, tous deux extraient des objets qui font sens.

La création contemporaine nous invite à réévaluer notre perception et notre compréhension des représentations développées par les sociétés passées. L'homme est en effet celui qui « représente », qui se distingue de lui-même par une pratique ritualisée créatrice, qui porte son attention à soi et à l'autre, sa vie durant.

Du 28 mai au 24 octobre 2016, l'exposition « Jean Denant Point B » offre l'expérimentation d'une visite singulière qui induit la question du renouvellement des points de vue, tant sur la collection permanente que sur l'espace muséal.

Des événements de ce type doivent conforter le rayonnement du patrimoine montpellierain, vecteur de développement local, touristique et économique, mais aussi développer la sensibilisation, la connaissance et la réflexion du public sur la notion de patrimoine, d'héritage du passé et de création culturelle contemporaine.

Consciente de l'enjeu que représente le secteur culturel, Montpellier Méditerranée Métropole, notamment par sa politique volontariste en matière de valorisation du patrimoine, favorise l'accès à la culture du plus grand nombre. En transformant les sites patrimoniaux en lieux de vie, notre institution répond également à un objectif de développement et d'équilibre des territoires.

Quand passé et présent fusionnent... bonne découverte !

Charte d'Athènes, 2016
6 poutres en béton, 25 cm X 25 cm X 140 cm
et mobile en néon



ÉDITO • DIANE DUSSEAUX

*Directrice du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades
Conservatrice du patrimoine*

Le Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades invite à remonter le temps jusqu'aux époques où la cité portuaire bouillonnait d'une intense activité et où les rues, aujourd'hui recouvertes par la végétation, étaient remplies d'éclats de voix. Un riche passé où Gaulois, Étrusques, Grecs, Ibères et Romains se sont succédés, ont parfois cohabités, dans une dynamique globale d'échanges économiques et culturels sur le pourtour méditerranéen.

Cette histoire, le visiteur averti, le curieux ou le passionné d'archéologie en ont conscience quand ils décident de venir au musée. Ils s'attendent, à juste titre, à découvrir les traces matérielles de l'antique Lattara, à comprendre les liens qui unissaient cette ville installée dans un ancien delta du Lez à son environnement naturel et culturel.

Aussi, on peut imaginer leur surprise quand ils se retrouvent face à des œuvres d'art contemporain installées au sein de la collection archéologique. Cette mise en perspective du passé avec la société actuelle, comme le fait Jean Denant au travers de ses œuvres, invite à questionner la pratique de l'archéologie autant qu'à percevoir les résonances de cette discipline et de ces recherches dans un présent réel, ou imaginé. Prendre le temps, enfin, de s'extraire de la frénésie quotidienne et de se laisser porter par un autre regard...

Au fil des années, grâce à une passion toujours aussi vive portée par Isabelle Grasset, le Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades ne constitue plus seulement un lieu dédié à l'étude des civilisations passées, mais il s'est également imposé pour la qualité de ses expositions d'art contemporain. Il faut se réjouir de cet enrichissement réciproque et souhaiter que le public prenne autant de plaisir que moi à découvrir cette nouvelle exposition !



PROPOS D'ISABELLE GRASSET

Depuis 2007, le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades soutient et expose la création contemporaine dans une volonté d'ouverture et de transversalité culturelle. Les artistes invités se succèdent au rythme d'une exposition par an et permettent tour à tour, l'expérimentation de visites singulières qui induisent la question du renouvellement des points de vue, tant sur la collection permanente que sur l'espace muséal. Le visiteur est ainsi invité à établir diverses correspondances en de multiples regards croisés, qui l'incitent à se positionner dans un statut de découvreur, susceptible d'ouvrir de nouveaux champs d'exploration. Il en résulte, non seulement une appréhension du lieu inattendue, mais aussi un abord insolite des collections archéologiques, amplifiées par la suggestion de confrontations, d'analogies, d'affinités. En effet, la mise en perspective de l'archéologie avec des œuvres d'art contemporain, réactivée chaque année par une nouvelle programmation, démontre combien le regard successif des artistes porté sur une même collection, permet une diversité d'approches et un éclairage toujours régénéré sur l'archéologie.

À l'occasion de la programmation de cette neuvième exposition, l'artiste invité, Jean Denant, propose un ensemble d'œuvres produites spécialement pour l'occasion et se livre notamment à une réflexion sur les processus de destruction et d'effacement qu'engendre l'archéologie, alors même qu'elle révèle le cours de l'histoire. Plusieurs installations viennent en ce sens ponctuer le parcours muséographique en confrontation avec un site archéologique réel ou sublimé : constructions modélisées émergeant de piliers en béton, infrastructure urbaine incisée dans une plaque de polystyrène, sculptures mobiles en néons, ou encore de grands paysages, l'un gravé sur un panneau en contreplaqué de bois de coffrage, l'autre martelé à la surface d'une cloison de placoplâtre. Béton, plâtre, bois, polystyrène, néons, incisions, excavations, empreintes, tout un vocabulaire de matériaux et de gestes que Denant engage dans un questionnement autour de la temporalité des lieux en mutation qui se construisent, s'aménagent, se transforment, se superposent ou disparaissent, au gré des civilisations. Le monde envisagé comme un chantier perpétuel, autant de points de vue qui oscillent entre édifications et ruines, entre science rationnelle et processus artistique, dans le cheminement mental opéré par l'archéologue ou l'artiste.

*Directrice adjointe du Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades
Commissaire de l'exposition*

Série Fondation « XL », 2016

Gravure sur contreplaqué filmé, 500 cm x 250 cm

En vingt-six siècles, le temps, le vent, la poussière, la lumière, l'eau... la nature, finalement, a repris ses droits sur les architectures pragmatiques et carrées de l'ancien port de Lattes. Les murs de pisé ont fondu. Il ne reste que des fragments de la cité que des chercheurs découvrent morceaux après morceaux. Aujourd'hui, dans ce bâtiment moderne de

• JEAN DENANT •

L'ENFER MODERNE ET LE CIEL

béton banché se concentrent certains de ces restes, de verre, d'or et de pierre. Un devoir de mémoire nécessaire et passionné pour mieux appréhender notre présent tourmenté. Depuis 2008, le Musée explore ce temps chiffonné cher à Michel Serres. Johan Creten, Nora Martirosyan, Emmanuelle Étienne, Mehdi Melhaoui, Laurette Atrux-Tallau, Delphine Gigoux-Martin, Stephen Marsden, Hubert Duprat, Julien Gardair ou Lucien Pelen, artistes contemporains invités, ont tenté le dialogue avec ces fragments fragiles de mémoire. Jean

Denant, dont une des préoccupations essentielles dans ses recherches est le chantier du bâti, investit les salles du musée pour une cohabitation traversée par l'architecture. « J'ai toujours envisagé la réalité de mon propre corps à travers l'architecture » confie-t-il, face caméra lors d'une déambulation dans la plus belle ZUP de France inondée de lumière, celle de son enfance, l'île de Thau. Il observe ce chaos des chantiers, cette terre brutalisée, dont on ne peut pas imaginer qu'il sortira bientôt de nouveaux immeubles immaculés. Le chantier comme une métaphore de la nature humaine, s'édifier, s'effondrer, se dissoudre, reconstruire.

Le travail de Jean Denant ne se pose pas en accusateur, ne dénonce pas. De nombreuses œuvres de l'artiste sont très directement inspirées par une relecture de la modernité. Cette inspiration aurait bien pu honnir les excès architecturaux et urbanistiques d'un occident féroce dans sa façon brutale de dominer technologiquement la nature et les hommes. L'idéologie d'un fonctionnalisme positiviste a sans doute fait d'innombrables victimes civiles qu'aucun tribunal pénal international ne saurait indemniser. Grands ensembles de béton à la laideur repoussante de cages orthonormées, froideurs de coursives interminables, cheminements aberrants, matériaux industriels sans aucune qualité, absence de décors, conditionnement urbain stratégique, circulations exclusives, courants d'air, mobiliers aux lignes si pures qu'ils sont fragiles et impropres au confort, la liste est longue qui accuse cette modernité, hors sol, anti humaine, théorique, violente, physico-chimique et contre nature. Oublié Eupalinos qui pensait : « Il faut que mon temple meuve les hommes comme les meut l'objet aimé. »



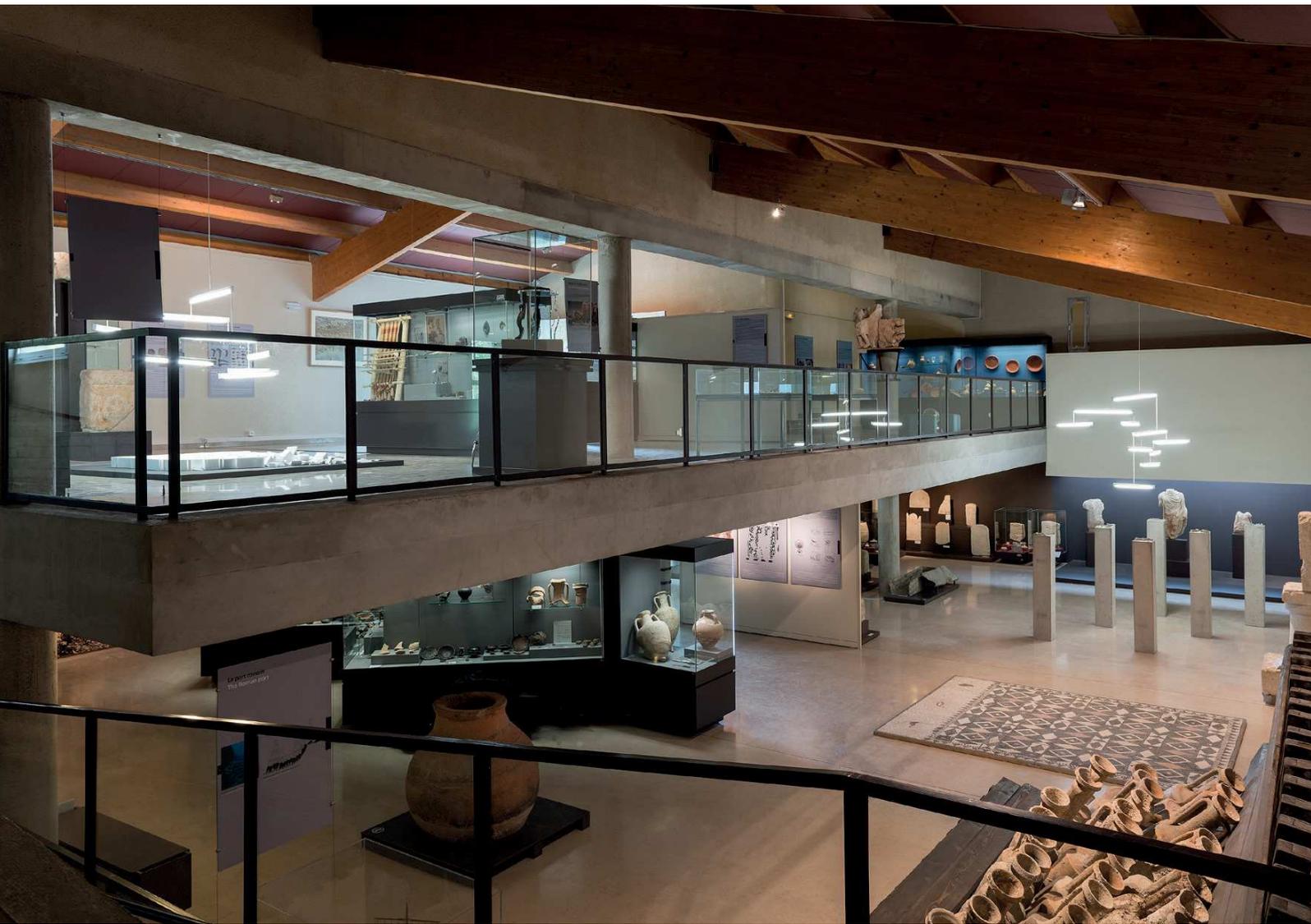


Jean Denant s’empare de certaines de ces icônes modernes, les travaille à sa façon, sans ironie, sans pathos, sans chercher à mettre à l’index. Il regarde juste et oriente notre regard muet vers le brutalisme de nos habitats collectifs pour éclairer ces théories fonctionnalistes d’un autre âge. Ces ruines qui n’en sont pas, mais plutôt démolitions, démantèlements, mise en pièces sont assez jouissives en réalité et faute de dénoncer atteignent à la beauté de vanités inorganiques. Pour réconcilier l’homme et l’architecture, il faut en passer par ces torsions, ces démolitions avant de reconstruire. Le geste de frapper au burin ou taillader une surface de bois ou de plâtre pour figurer une mappemonde est symptomatique de l’état du monde. Pourtant ces cartes ne sont en rien politiques, mais d’une certaine façon, elles psychanalysent une certaine violence occidentale. « [...] Et toi oubliée, tes souvenirs ravagés par toutes les consternations de la mappemonde, échouée au Caves Rouges de Pali-Kao, sans musique et sans géographie, ne partant plus pour l’hacienda où les racines pensent à l’enfant et où le vin s’achève en fables de calendrier. Maintenant c’est joué. L’hacienda tu ne la verras pas. Elle n’existe pas. Il faut construire l’hacienda », cet extrait de « *Formulaire pour un urbanisme nouveau* » de Gilles Ivain, publié en 1958 dans le bulletin de « *L’Internationale Situationniste* » résonne en écho aux réflexions et travaux de Jean Denant. Chaque génération d’artiste est sommée de mettre à plat l’état du monde et l’observer, pour mieux le réinventer.

Jean Denant pourrait un temps s’abstraire du monde quand il réalise avec une infinie patience ses woods graffitis seul à l’atelier durant des heures. Mais sur ces panneaux de bois qu’il grave se révèlent des images de guerre, d’ambulances, d’urgence. S’abstraire aussi quand il représente un sous-bois, dense et lumineux, sauf que la marque du fabricant de contreplaqué à bancher haute résistance est apparente comme un filigrane objectif qui nous séparerait définitivement du vrai monde. Au cœur du contreplaqué industriel, l’artiste révèle la mémoire du bois. Mais, il n’y a pas d’issue, le matériau qu’il soit de bois, de plâtre, de galva, de polystyrène extrudé, de maillechort ou d’acier, est toujours le produit d’une humanité conquérante, industrielle et apte à son autodestruction. C’est implicite : nature manifeste, culture subreptice.

Plan B, 2016

Découpe numérique de polystyrène et mobile en néon
120 cm x 160 cm







Pour cette exposition en cohabitation avec les lieux et les choses, l'artiste a modélisé certaines grandes cités d'urgence bâties durant les trente glorieuses. De ces reproductions en relief il fait un contre-moule pour que ces formes modernes, presque cristallines viennent terminer une colonne de béton à section carrée. Pilier de puissance, arbre de vie de la souche aux ramures, la colonne est ici minimale et tronquée par ces représentations de cités. Les colonnes interrompues, symbole de vie brisée, sont dressées dans l'axe du paysage extérieur, où l'on devine le dessin de l'ancienne cité portuaire de Lattes et, en arrière-plan, l'horizon pavillonnaire récent. En résonance aussi à ce paysage de ruines et de pavillons, au sol, ces formes imbriquées en mousse rigide de polyuréthane extrudé semblent indiquer une découpe d'un projet ou d'un plan à monter. Ici, Jean Denant a utilisé ce que l'on appelle les martyrs. Ces dessins involontaires qui viennent s'inscrire dans un matériau assez tendre destiné à supporter les dépassements d'usinage ou de sciages sont des formes de mémoire. Là encore.

Dans ces pièces, la qualité plastique, graphique, la justesse des échelles, des matériaux et des teintes – plus que des couleurs – ajoutés à la très grande qualité du dessin imposent le travail de Jean Denant. L'acuité de son regard qui indexe la modernité autant que ces environnements que nous ne savons pas voir et l'originalité de ses choix plastiques radicaux mettent l'observateur dans une position de regard fœtal : qu'avons-nous vu vraiment et que savons-nous voir ? C'est avec les matériaux propres à l'univers du bâtiment que les œuvres sont faites et d'une certaine façon, cette pratique évoque ce que les Japonais nomment le Seiryoku Zenyo, stratégie qui consiste en la meilleure utilisation de l'énergie de l'adversaire pour l'abattre.

Comme pour ré-enchanter l'état du monde, un nuage de néons survole les installations. Il y a quelque chose de cosmique dans ce mobile lumineux. Pourtant, Jean Denant a souvent utilisé autrement ce type d'éclairage rectiligne, pâle et industriel, génétiquement compatible avec le placo-plâtre et le béton. Mais ici, le mobile semble s'évader, comme s'il passait de l'état solide à l'état gazeux vers de nouveaux paradigmes. Comme si l'artiste nous proposait d'autres points de fuite afin d'échapper un tant soit peu à cette cruelle orthodoxie du mot « moderne ».

Philippe Saulle, avril 2016



Anarchitecture, 2016

Impact de marteau sur placoplâtre
360 cm x 250 cm



• JEAN DENANT •

À PROPOS DE L'ARTISTE

Jean Denant est né à Sète en 1979. Actuellement, il vit et travaille dans sa ville natale.

Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse avec les félicitations du jury en 2004, il est depuis quelques années reconnu comme un artiste émergent de la scène nationale. Il est représenté par la galerie parisienne Anne de Villepoix.

JEAN DENANT • SÉLECTION D'ŒUVRE 2004-2016



Transpalette, 2004
Gravure sur polystyrène extrudé, néon, Galerie Solertis, Toulouse.
©JeanDenant



Interférence collective, 2005
Débris, bois, polystyrène, Centre d'art de Monaco, Chine
©JeanDenant



Si proche si loin, 2005
Installation Chapelle du quartier haut, Sète
©JeanDenant



Mappemonde, 2004-2016
Impact de marteau sur placoplâtre
©JeanDenant



**Process,
2006-2009**
Découpe numérique sur
polystyrène extrudé

©JeanDenant



**Barrière,
2008**
Barrière de sécurité, ferronnerie,
Château de Castris

©JeanDenant



**Archéologie ouvrière,
2009**
Installation,
Able Gallery, Berlin

©JeanDenant



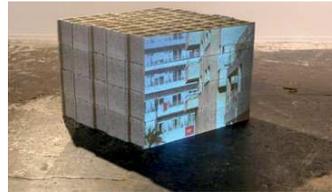
**Autoportrait,
2010**

©JeanDenant



**In progress,
2008**
peinture acrylique sur
placoplâtre, enduit, polystyrène
extrudé
Le portique, Le Havre

©JeanDenant



**Architectonique,
2012**
Vidéo projection sur parpaing,
courtesy Galerie Anne de
Villepoix

©JeanDenant



**In progress,
05 2014**
Détails d'installation
Lieu Commun, Toulouse

©JeanDenant



**La traversée,
2014**
FIAC Jardin des Tuileries,
Paris

©JeanDenant



**La traversée,
2014**

Commande publique de la ville de Sète, inox poli, miroir, bunker, mer Méditerranée

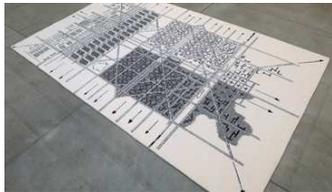
©JeanDenant



**Le divan,
2015**

Découpe numérique sur medium satiné blanc, assemblage, échelle 1

©JeanDenant



**Sigmund,
2015**

Tapis tuffé d'Åbusson, laine

©JeanDenant



**Module,
série Borders
2015**

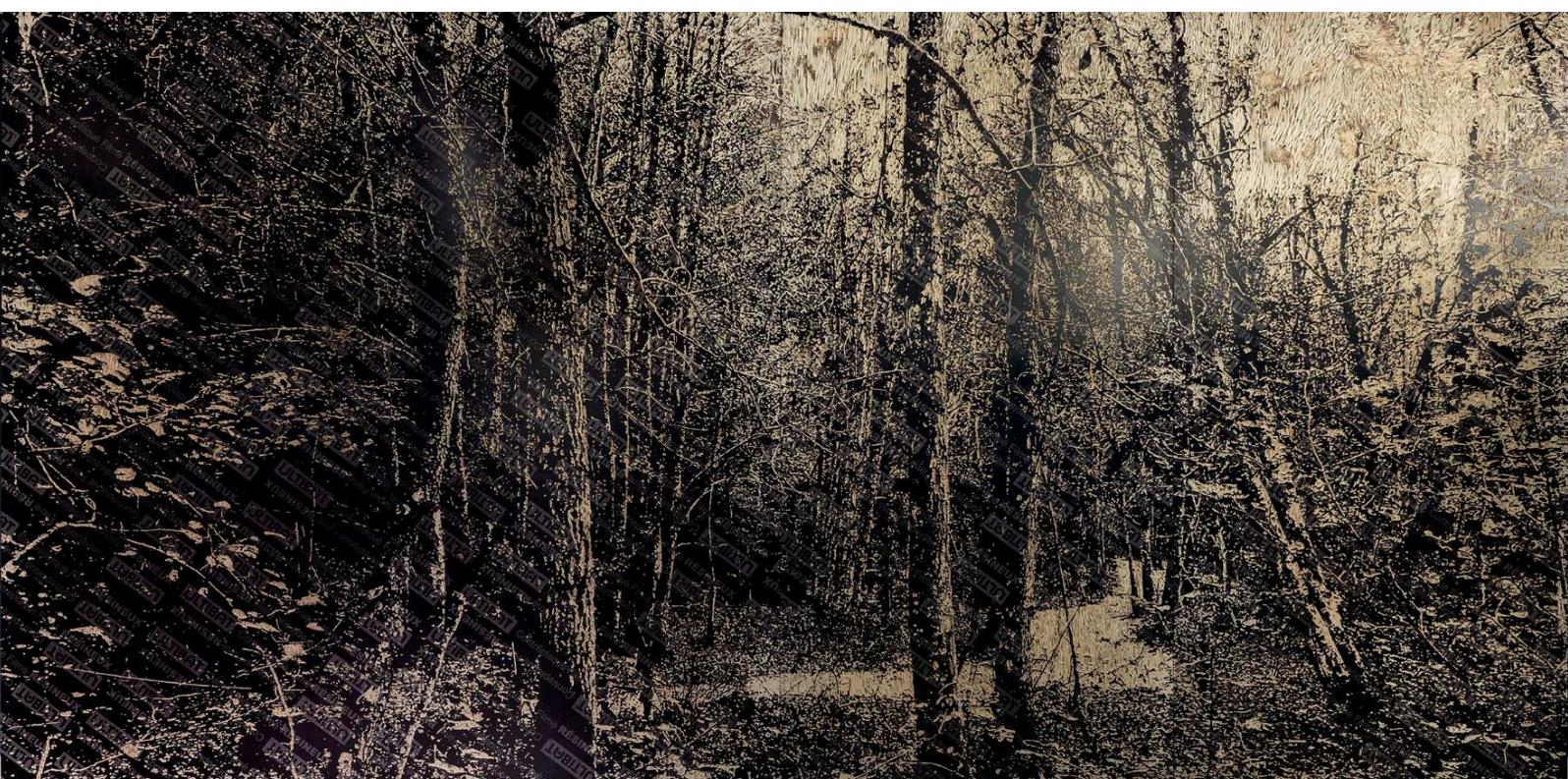
Impression sur plâtre

©JeanDenant

• JEAN DENANT •

REMERCIEMENTS DE L'ARTISTE

Je tiens à remercier sincèrement Montpellier Méditerranée Métropole, et spécialement Isabelle Grasset pour son soutien et sa confiance, mes différents collaborateurs: Antoine Lacombe, Frédéric Périmon, Gilles Célia, l'atelier CHD Art production, l'atelier Polydécoup, Philippe Saulle, David Huguenin et aussi toute l'équipe du musée, en particulier Anthony Alisandre et Mario Marco pour l'accrochage, Véronique Laissac pour le jonglage administratif ainsi que pour l'accueil et médiation du public Norbert Billand, Irène Castet, Nathalie Cayzac, Florence Mourot, Marie-Laure Monteillet et Anne-Claire Soulages.



Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades

390, route de Pérols
34970 LATTES
Tél. : 04 67 99 77 20

Service des Publics

Tél. : 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26
museelattes.educatif@montpellier3m.fr

ACCÈS

- Autoroute A9, prendre la sortie 30 «Montpellier Sud» ou la sortie 31 «Montpellier Ouest», suivre la direction de «Lattes», puis la direction «Site archéologique Lattara».
- Tramway Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ».
- Pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols.

HORAIRES

- Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-12h et 13h30-17h30
- Samedi, dimanche et jours fériés : 14h-19h
- Fermé le mardi

TARIFS

Expositions temporaires

Plein tarif : 4 €
Tarif réduit : 2,50 €
Billet famille : 9 €
Tarif Pass'Métropole  : 3 €

Visites guidées sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

Plein tarif : 6 €/personne
Tarif Pass'Agglo/MMM : 5,50 €
Tarif réduit : 5 €
Billet famille : 13 €

Gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois

museearcheo.montpellier3m.fr

 musée site lattara

Baillargues
Beaulieu
Castelnau-le-Lez
Castries
Clapiers
Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues
Grabels
Jacou
Juvignac
Lattes
Lavrègne
Le Crès
Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier
Murviel-lès-Montpellier
Pérols
Pignan
Prades-le-Lez
Restinclières
Saint-Brès
Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques
Saint Jean de Védas
Saussan
Sussargues
Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone